

## Présentation

Ce numéro émane de la volonté des Jeunes chercheurs du *laboratoire Langues, Cultures et Communication* de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines d'Oujda, d'interroger les différents modes articulant justement *les langues, les cultures et la communication, à la lumière des sciences du langage*. La difficulté de tracer des frontières étanches entre ces trois objets d'étude rend d'autant plus difficile la tâche de les appréhender pour en dire quelque chose de sensé, d'où le choix de l'interdisciplinarité duquel découle un désir d'ouverture à différentes approches pouvant éclairer ces trois objets sous un nouveau jour.

Par « langue », il ne s'agit pas exclusivement de celle des linguistes, système formel de dépendances internes mais bien d'« un produit des actions successives » et progressives d'un ensemble de faits et d'effets qui la rendent apte à servir la communication de tous les jours. Elle se fait l'organe d'une sphère technique, scientifique, politique, culturelle, etc. Poussée dans ses derniers retranchements, elle peine à transmettre certaines vérités subjectives ou mystiques sans faire un détour. La langue met ainsi à notre disposition de nombreux outils linguistiques (phonétique, syntaxique, morphologique, sémantique, lexical...) qu'il convient de mettre à distance pour mieux les interroger sous l'angle des sciences du langage car on ne s'approprie que ce qu'on a d'abord tenu à distance de soi pour le considérer. Sont interrogées dans ce numéro trois articulations, ou trois voies tressant des points de vue différents.

La première est celle constituant, en couple, la langue et la traduction. La diversité linguistique implique la juxtaposition de langues aux systèmes linguistiques différents. Elle impose ainsi l'acte traductif comme conversion des significations pour leur faire épouser une nouvelle forme sans causer leur aliénation. À ce titre, des

réflexions critiques sur la pratique traductive, sa nature et son processus, s'imposent pour analyser les éléments interdépendants et interactifs de la traduction afin de délimiter les problèmes fondamentaux de cette opération.

S'inscrivent dans cette voie quatre articles de ce numéro de notre revue : deux s'intéressent aux variétés linguistiques et les deux autres, au processus traductif de l'arabe au français et inversement. Dans son article « Le morphème "t...(t)" en amazigh : quelle valeur et quel emploi ? », Amina Kaïdi s'intéresse à un fait morphosyntaxique spécifique à la langue amazighe de l'Atlas marocain : le morphème /t/. Elle s'appuie sur un corpus linguistique issu du dictionnaire sur le groupe tamazight du Maroc Central élaboré par Miloud Taïfi. Ce qui lui a permis de mettre en évidence les différents emplois et valeurs sémantiques que ce morphème exprime dans la langue.

Naima Boujemaoui et Mohammed Kembouche (« Etude sémantique des thèmes de la Mort et de la Vie dans le chant de femmes eṣ-ṣeff de Aît Znassen ») présentent les résultats d'une étude sémantique de la dualité thématique « Mort » et « Vie » dans un corpus relativement représentatif du chant de femmes eṣ-ṣeff de Aît Znassen dans la région orientale du Maroc. Cette étude est menée à deux niveaux différents. Au niveau de l'analyse sémique (celui de la langue), sont identifiés et caractérisés des sèmes spécifiques et des sèmes génériques des sémèmes « Mort » et « Vie ». Au second niveau d'analyse, celui du discours (du contexte), est mise en évidence l'actualisation sémique de ces deux mêmes thèmes dans les divers contextes proposés tout en distinguant actualisation / virtualisation, sèmes inhérents / sèmes afférents, sèmes afférents socialement normés/ sèmes afférents contextuels.

Les deux autres articles de ce premier lot traitent de la question de la traduction. Widad Oulkaid et Mohammed ElBouziki (« Des problèmes de la traduction dans le proverbe ») analysent certaines difficultés linguistiques et stylistiques de la traduction de l'arabe au français dans le cas de la forme traditionnelle qu'est le

proverbe, notamment dans le cas du nom propre, de l'usage rhétorique de l'impératif et de la répétition. Les auteurs concluent par la mise en évidence des difficultés qui résident dans l'impossibilité de traduire les différents concepts d'une culture.

Amina Bensalah et Mustapha Tijjini (« La traduction des *realia* religieuses : quels procédés traductionnels ? ») examinent les procédés traductionnels adoptés notamment dans les sous-titres dans le domaine de l'audio-visuel. S'appuyant sur un corpus de six adaptations cinématographiques marocaines sélectionnées selon des critères précis, l'analyse quantitative a permis d'identifier les procédés que les sous-titres choisissent pour traduire les *realia* religieuses. Quant à l'analyse qualitative, elle a mis en évidence l'impact de ces choix sur le processus du transfert culturel.

La deuxième articulation est la trilogie : la culture, la communication, l'interculturalité. La langue ne peut se concevoir en détachement de la communauté humaine qui lui donne vie et l'informe de significations culturelles singulières. Longtemps, la linguistique n'a tenu compte que d'une partie du monde linguistique : le monde indo-européen. Or l'ouverture à d'autres contrées linguistiques ainsi que l'évolution des outils d'investigation, a pu dévoiler la diversité des types de catégorisation sémantique que les langues recèlent et, par-là même, a permis de mieux comprendre ces cultures afin de nouer un dialogue qui puisse déboucher sur un meilleur vivre-ensemble.

C'est dans ce cadre qu'il convient d'interroger la relation entre culture et langage dans le cadre d'une société donnée, les différentes formes symboliques qu'ils mettent en jeu, les modes de communication et d'expression qui en sont le support (arts, cinéma, littérature, etc.) ainsi que le dialogue que peuvent avoir ces formes dans une dynamique interculturelle.

Trois articles s'inscrivent dans cette deuxième piste de recherche. Abdelkhalil Hidane et Khaoula Kembouche (« Le discours syndical au Maroc : un (en)jeu de communication ») ont analysé la

stratégie de communication de l'acteur syndical à travers son discours. Ils mettent en évidence l'ambivalence du discours syndical au Maroc et surtout ses différentes facettes dans les petites et moyennes entreprises dans la Région Souss-Massa. Subissant l'emprise de la communication managériale, l'acteur syndical a dû renoncer à un modèle de discours identitaire fondé sur la propagande ; mais il n'a pas réussi à le remplacer par un modèle qui lui soit propre. Il est resté dépendant d'un certain folklore dont relèvent par exemple le tractage et la culture de la manifestation.

Randa El Amraoui et Jaouad Serghini (« Le statut du langage dans le soufisme ») démontrent que la langue du soufi est ambivalente ; elle est à la fois un instrument de communication et un obstacle à la réussite de cette communication. Elle est nécessaire pour établir le lien entre le soufi et l'autre, mais elle est fragile de par son imperfection. Le soufi est contraint de garder le silence ; il considère qu'il est dans l'obligation de taire le sacré parce que la langue est défaillante. Lorsque le soufi, mystique de l'islam, s'exprime dans ses écrits, il montre que sa principale préoccupation est de dire à quel point il lui est difficile de bien décrire sa science. Toujours inachevées, ses explications sont pourtant l'unique moyen de le comprendre étant donné le caractère ésotérique de ses enseignements. Chez le soufi, la langue se caractérise par une double dimension caché/ apparent, et parfois c'est un débordement (*shath*) à travers lequel il va avouer quelque chose de manière qui semble peu orthodoxe. Ceci fut le cas du célèbre Hussein Ibn Mansour al-Halladj (exécuté en 922).

Enfin, l'article de Hiba Eljabri et Rachid Dziri (« De l'usage du pronom *on* dans le discours poétique de *Du domaine Euclidiennes* d'Eugène Guillevic. ») s'intéresse aux emplois du pronom "on" dans le recueil poétique *Du domaine Euclidiennes* d'Eugène Guillevic, plus précisément à l'utilisation répétitive et opulente que fit le narrateur de ce pronom. Ils mettent en évidence les raisons et les conséquences d'un tel phénomène énonciatif. Leur article est à la fois une analyse des effets pragmatiques de l'emploi de "on", une

introspection du flou narratif et enfin une étude de ce pronom à travers le jeu polyphonique des voix narratives.

La troisième et dernière articulation est celle associant la langue et les méthodes et supports de son enseignement : la pédagogie (ou la didactique) et la technologie éducative. On ne peut en effet parler de communication sans évoquer celle du savoir et de sa transmission. L'enjeu est plus significatif pour l'université qui, censée être un acteur effectif de changements socioéconomiques (créer le changement mais l'anticiper également), se doit de changer, de repenser sans cesse ses stratégies et ses modes de formation des maîtres et des enseignants. Au Maroc, les nouvelles tendances de professionnalisation de l'offre de formation témoignent en effet de cette nécessité imposée à l'université de s'adapter aux mutations à la fois constantes et exponentielles de son entourage. L'université est censée identifier les profils à produire, certes variés mais avec des recoupements à asseoir tout au long de la formation. Par ailleurs, la compétence langagière est indubitablement au centre de ces recoupements. De par ce fait, elle constitue un chantier de réforme relancé sans relâche, et suscite les réflexions et les débats les plus virulents sans s'inscrire pour autant dans un projet de société, cohérent, avec une identité linguistique prononcée.

Trois articles ont exploré cette voie. Abdellah Merimi et Mohammed Atmani (« Le support cinématographique en classe du FLE : entre représentations et pratiques enseignantes ») analysent l'état des lieux quant à l'usage didactique du support filmique par les enseignants du primaire. L'intérêt consiste à mobiliser les différents sens chez l'apprenant enfant (vue et ouïe), d'autant plus que ce genre de support déclenche visiblement la motivation. Toutefois, utiliser un support filmique ne signifie pas forcément l'intégrer aux pratiques enseignantes.

Asmae Laouj et Mohammed Atmani (« Les interactions en ligne et l'apprentissage dans les dispositifs de formation universitaire : enjeux et perceptives ») étudient le rapport entre les interactions en ligne et l'apprentissage dans trois formations

universitaires de master. L'étude s'inscrit dans le cadre de l'analyse conversationnelle d'inspiration ethno-méthodologique. Elle est centrée sur les échanges langagiers et les interactions effectués notamment, à travers des outils comme les forums et les chats, dans le processus d'apprentissage. Elle a pu ainsi identifier les rôles respectifs des enseignants et des étudiants et caractériser en particulier les procédures récurrentes et les stratégies adoptées par les inter-actants.

Le dernier article, de Sara Nacir et Mustapha Tijjini (« La compétence langagière au confluent du design pédagogique et des pratiques enseignantes ») s'intéresse à la notion de compétence. Les auteurs focalisent leur étude particulièrement sur le développement de la compétence langagière écrite dans la nouvelle filière en sciences de l'éducation, destinée à préparer d'éventuels enseignants de français au secondaire marocain. Ils interrogent dans un premier lieu la place accordée à ladite compétence dans le descriptif de cette filière. Et, dans un deuxième temps, ils mettent en évidence à quel point les pratiques enseignantes et apprenantes concordent avec les orientations de ce descriptif.

Enfin, nous remercions vivement les auteurs des articles de ce numéro, qui ont largement contribué à la rédaction de cette présentation.

Mohammed Kembouche et Mohammed Atmani  
Laboratoire *Langues, Cultures et Communication*  
Université Mohammed Premier  
Oujda, Maroc